

■ ■ ■ fascinant un prêtre par la miraculeuse « *combinaison de seins et de pénis* »... On retrouvera ici les thèmes familiers d'Irving: le pouvoir, le sexe, la religion, le cirque, l'identité, la création intellectuelle, le destin qui vous rattrape.

Aveu autobiographique, ce portrait d'un écrivain célèbre qui cache au fond de lui un enfant en détresse? Peut-être. La décharge publique, métaphore du travail du romancier qui met au jour les rebuts des vies pour en faire des histoires? Sans doute. Si Irving n'est pas exactement un optimiste-né, tout son roman démontre la tenace banalité du bien, la foi dans les rapports avec les êtres (femmes surtout) et la rédemption

par l'amour. Fût-ce celui des chiens (à côté de Lupe, l'autre personnage principal est un labrador nommé Beatrice). « *Ecrire un roman*, dit Irving dans un entretien de 1986 avec la *Paris Review*, *c'est faire du surplace, parcourir ses terres anciennes et familières pour trouver des chemins nouveaux*. » La terre du romancier a un nom: l'enfance. Et pas plus qu'une autre l'enfance d'un romancier n'est une « *avenue des mystères* ». Juste une ruelle dans laquelle il ne peut s'empêcher de revenir. Pour écrire un beau roman sur un romancier, il faut sans doute oublier qu'on l'est ■

« *Avenue des mystères* », de John Irving, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Josée Kamoun et Olivier Grenot (Seuil, 528 p., 22 €).



Le témoin n°1
Le général Charles Feuvrier

Les mariés
Romain Gary et Jean Seberg

Le maire
Natale Sarrola

Le témoin n°2
Françoise Feuvrier

Le secrétaire de mairie
(nom inconnu)

Les mariés du plein soleil

Mais pourquoi le ténébreux Romain Gary a-t-il épousé en cachette la vaporeuse Jean Seberg? Ariane Chemin a enquêté.

Mission secrète.

Le 16 octobre 1963, Gary et Seberg se marient en Corse. Une cérémonie organisée par le capitaine Domy Colonna-Cesari, ancien du renseignement et auteur de la photo.

PAR JEAN-PAUL ENTHOVEN

C'était, au départ, les noces de l'eau et du feu. Du puritanisme WASP et des ghettos de Vilnius. Du gaullisme de légende et du jeanlucgodardisme naissant, de la littérature et du papier glacé... D'un côté, donc, Miss Jean Seberg, « *en corsage et encore sage* » (dixit Truffaut), la star baptisée par Preminger et Sagan, la femme-symbole des *Sixties*, la future défunte

alcoolique; de l'autre, le slavissime Roman Kacew, alias Gary, diplomate gongourti et mélancolique, « *caméléon juif posé sur un plaid écossais* », Compagnon de la Libération, de vingt-cinq ans plus âgé que son nouvel amour et, à terme, également suicidé...

Ces deux-là se sont découverts à Los Angeles; ont choisi de quitter leurs conjoints respectifs; de convoier, en plein soleil, à l'écart des photographes de *Lifé*, de *Ciné Revue* et de *Paris Match*. Quand on est glorieux et

DOMY COLONNA-CESARI

vaniteux, comme ils le sont alors, il y a de l'ivresse à se cacher – et, joueurs, ils se cachent. Où? A Sarrola-Carolino, petit village de Corse-du-Sud où ni l'un ni l'autre n'avait jamais mis les pieds jusqu'à ce 16 octobre 1963, véritable D-day d'un mariage classé « *secret-défense* » – grâce à la complicité de quelques anciens résistants pas mécontents de reprendre le maquis.

Carbonisés. Pourquoi? Gary veut impressionner sa jeune épouse, qui raffole déjà des frissons si français que lui promet son Russe niçois. L'affaire est ainsi expédiée en quelques heures. Or cet événement farouchement people échappa à la curiosité de l'époque – et, même, à celle des biographes ultérieurs. Il se trouve, par chance, qu'Ariane Chemin, garyste devant l'Éternel, a voulu en savoir davantage. Et que, secondée par l'obstination et le hasard, elle a rencontré un témoin survivant de ce jour-là. Et trouvé une photo. D'où sa reconstitution patiente. Avec flash-back et épilogues anticipés. Une autre façon de revisiter la vie de ces deux héros – et la galerie de personnages hauts en couleur qui les entoure – qui vont être carbonisés par le bonheur dont ils se sont approchés – sans y croire.

Miss Seberg? Au fond, une drôle de fille: pas du tout préparée à devenir un mythe. C'est plutôt une timide à peine tentée par la nymphomanie. Des cheveux courts – c'est Jeanne d'Arc, son premier rôle, qui lui en a donné le goût – en un temps où Brigitte Bardot impose encore sa choucroute capillaire et laquée. Elle va aimer les poèmes de Sylvia Plath, les rebelles, les désaxés, quelques Black Panthers et aurait pu, paraît-il, épouser Malraux si Gary ne s'était hâté de devancer son alter ego en gaullisme séducteur. Romain la protège – mais il ne peut rien contre les démons qui rôdent sous l'adorable minois de cette paumée native de Marshalltown, Iowa. Elle le trompera beaucoup – Clint Eastwood, Carlos Fuentes, un certain Ahmed, et tant d'autres. Quand on découvrira son corps à l'arrière d'une vieille Renault, en 1979, nul ne saura s'il s'agissait d'un meurtre ou d'une overdose.

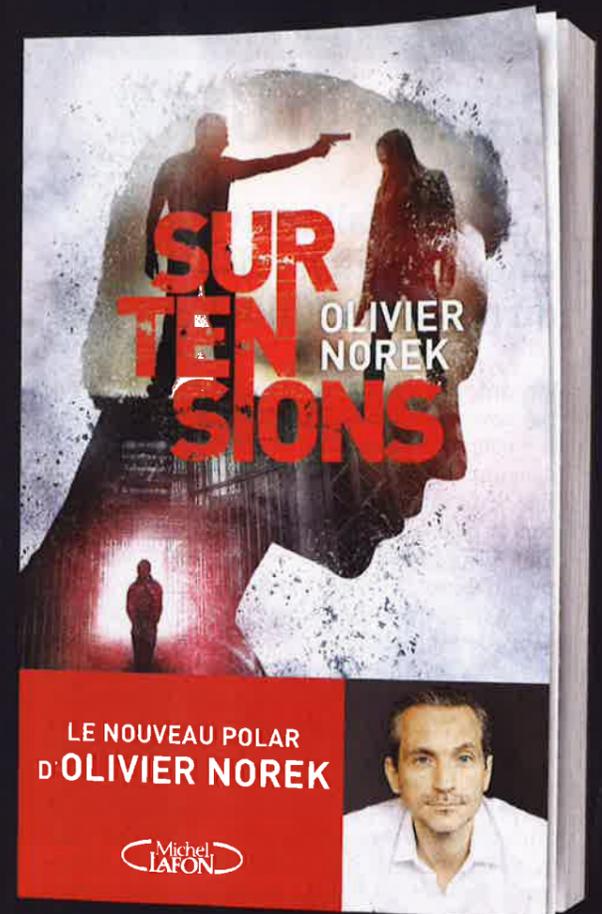
Quant à Romain, il est plus émouvant que jamais dans le rôle de papa écrivain. Un vrai gentleman romanesque. Un exilé de partout, amateur de browning, de chemises de soie et de puros cubains. En épousant Jean – la troisième vraie femme de sa vie, après Mina, sa mère, et l'extravagante Lesley Blanch –, il voulait s'offrir une nouvelle illusion, avant d'affronter ses dibbouks de toujours. Se serait-il suicidé si Jean avait vécu? Pas sûr. Romain n'était pas du genre à quitter la scène tant que Jean avait besoin de lui. De ce jour de lumière et de nuit il ne reste que la trace photographique. Il faut regarder ce cliché, et le regarder encore, afin de ne pas oublier que la vie est un metteur en scène surdoué, imaginaire et inlassablement cruel ■

« *Mariage en douce*, Gary & Seberg », d'Ariane Chemin (Equateurs, 150 p., 15 €).

Le 16 octobre 1963 fut le D-day d'un mariage classé « *secret-défense* », grâce à la complicité de quelques anciens résistants pas mécontents de reprendre le maquis.

**PRIX Le Point
DU POLAR EUROPÉEN
2016**

**LE NOUVEAU POLAR
MAGISTRAL
D'OLIVIER NOREK**



LE NOUVEAU POLAR
D'OLIVIER NOREK

Michel
LAFON



**QUAIS
DU POLAR**

Michel
LAFON

www.michel-lafon.com